



Mots et maux d'Afrique

Philippe Dewitte regrettait parfois que, dans ces colonnes, on accorde trop peu de place au cinéma africain pour lequel il avait plus que de l'attachement professionnel.

Cette rubrique lui est affectueusement dédiée.

Le cauchemar de Darwin

Documentaire de Hubert Sauper (Autriche-Belgique-France)
tourné en Tanzanie

► Darwin (1809-1882), vous connaissez ? Sa théorie de l'évolution des espèces ? Une évidence et une avancée scientifique irréprochable ? À voir !

Un poisson manipulé, prédateur et comestible, introduit presque par inadvertance dans les eaux tropicales de l'immense lac Victoria (68 100 km²) va porter un coup fatal à des perspectives optimistes et les transformer en le pire des cauchemars. La perche du Nil va d'abord modifier l'écosystème

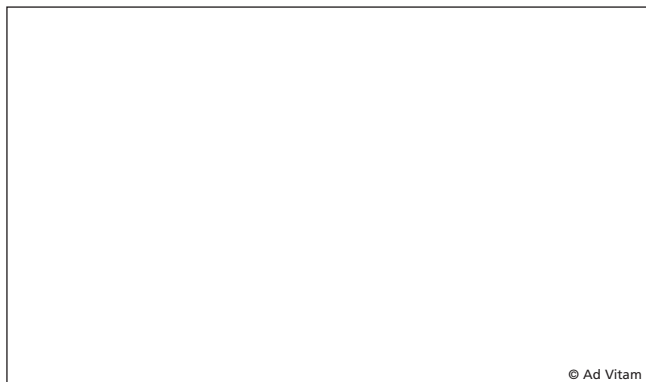
lacustre en "bouffant" jusqu'à l'extermination toutes les espèces piscicoles. Après quoi sa prolifération, passant pour une aubaine, va réveiller tous les appétits de la globalisation, forme marchande du colonialisme. Et ainsi déclencher d'incalculables dommages collatéraux liés au diptyque : exportation/exploitation.

Voyez Mwanza, en Tanzanie, ville riveraine de 500 000 habitants où le réalisateur s'engage, *"le cinéma est pour moi le seul média*

capable de faire partager, avec un vrai impact, certaines réalités".

La perspective d'un travail régulier et bien rémunéré, notamment celui liée au conditionnement des filets de poisson dans des usines aux normes occidentales, a fait affluer au-delà du raisonnable, des populations venues de toutes parts. Le solde est désastreux. Ce sont huit emplois traditionnels détruits pour un créé dans l'industrie de la pêche. Phénomène catastrophique qui renforce tous les maux endémiques de la misère africaine. Prostitution, propagation du sida, chômage et clochardisation, enfants des rues toxicomanes (ils sniffent la colle d'emballage), délinquants et violents (ils se battent pour un bol de riz, car le meilleur de la nourriture protéinée leur passe sous le nez et qu'il ne leur reste, jusqu'à l'écoeurement, que les carcasses des perches pourrissantes). Il y a plus dramatique encore.

Les avions-cargos Ilyouchine, chargés du transport des filets conditionnés, fret où se sont spécialisés Ukrainiens et autres ressortissants de l'ex-Union Soviétique, ne



© Ad Vitam

se posent peut-être pas à vide. Ce qui serait déjà un scandale en regard des besoins des populations locales : médicaments, nourriture, biens d'équipement, habillement, matériel éducatif...). Ils pourraient être chargés, clandestinement, de livraisons d'armes alimentant les guérillas locales ou frontalières. Fusils contre nourriture en quelque sorte. La preuve de ce trafic n'est pas totalement fournie, mais le pouvoir de destruction de la vorace et prolifique perche du Nil semble infini.

Le film, où alternent férocité des images et des faits rapportés et délicate émotion des témoignages (les prostitués patriotes entonnant, devant leurs clients ébahis, l'hymne *Tanzania, Tanzania*, le pilote russe saisi par le doute et la contrition, les enfants et les hommes rêvant de promotion sociale, ici ou ailleurs...), frappe un grand coup à l'estomac. De quoi couper l'appétit quand vous verrez les filets roses, inoffensifs et savoureux des perches du Nil à l'étal de vos grandes surfaces. ◀

et rompu aux techniques du marketing et du crédit local pour fourguer vaisselle, lingerie féminine et pain rassis, avec en prime des bons et des préservatifs, selon la clientèle. Ou encore Ibrahim l'émigré, élégante idole, venu du pays "où se fabrique l'argent", qui doit prendre femme, payer les dettes et couvrir de cadeaux toute la parentèle, en échange de quoi il a tout juste le droit de se taire et d'obéir aux volontés paternelles jusqu'au jour où il se rebiffe et précipite les chambardements...

Car brusquement les temps s'accélérent sous la poussée d'agents du changement qu'on n'avait pas prévus.

Quatre fillettes terrorisées se réfugient dans la cour de Collé Ardo (Fatoumata Coulibaly). Elles fuient "la salinde", cérémonial collectif de l'excision. Depuis qu'elle a refusé de laisser mutiler sa fille Amsatou (Salimata Traoré), celle-ci fait figure de militante des droits des femmes. Elle tend une cordelette qui symbolise le "moolaadé" (droit d'asile), rend son domicile inviolable et sursoit au sacrifice, au

Moolaadé

Film sénégalais de Sembène Ousmane
(tourné au Burkina)

▶ À quatre-vingts ans passés, le patriarcat du cinéma africain (dix-sept films dont huit longs métrages) n'a pas perdu la main. En quelques plans descriptifs, il nous campe un village du Sahel, apparemment engourdi dans ses traditions immuables : mosquée en pains de sucre piqués de chevrons comme de gros clous de girofle, minaret surmonté d'un œuf d'autruche immémorial, termitières sanctuarisées, corvées de l'eau, pilonnage et autres industries des femmes, palabres des hommes à l'ombre des baobabs où se mêlent moralisme, médisances et polissonneries, espiègleries des enfants... Mais, dans cette fausse quiétude, on constate bientôt que la modernité s'insinue de façon sournoise et inexorable : transistors branchés sur des musiques impies et des voix policées qui parlent de la

marque du monde et du commerce des idées, récipients de plastique qui vulgarisent la laideur en même temps que la commodité, présences intempestives de passeurs qui véhiculent des modèles venus d'ailleurs et exacerbent les passions, tel "Mercenaire" (Dominique T. Zeida), ce soldat déchu, reconverti dans le petit commerce

